



HYGIÈNE SOCIALE CONTRE LA GRIPPE A H1N1

Philippe Meilleur

L'art et la culture sont-ils essentiels à une bonne hygiène sociale? Oui, répondent en chœur Pierre Allard et Annie Roy, organisateurs de la 11^e édition d'État d'urgence de l'Action Terroriste Socialement Acceptable (ATSA) qui se tiendra du 25 au 29 novembre prochain. À quelques jours de l'ouverture de leur fameux campement urbain à la place Émilie-Gamelin, les deux activistes nous expliquent leur vision d'une société plus juste.

Cette année, l'ATSA a décidé de s'inspirer librement de la psychose entourant la deuxième vague de la grippe A (H1N1) pour attirer l'attention du grand public sur l'événement qu'elle organise. «C'est un *manifestival* qui favorise l'hygiène sociale, explique Annie Roy, avec une étincelle dans les yeux. Nous voulons lancer la réflexion suivante : si on considère que la société est un tout, pourquoi certaines parties sont-elles laissées pour compte? Veut-on d'un monde complètement aseptisé, où la pauvreté est vue comme une maladie qui s'attrape? Nous croyons plutôt que plus de ressources sont nécessaires pour lutter contre la faim et contre l'itinérance.»

Les militants ont ainsi décidé de faire passer leur message via la culture, notamment en invitant les comédiens Sylvie Moreau et François Papineau à agir en tant que porte-parole de l'événement. Ils agiront aussi en tant qu'hôtes du spectacle d'ouverture, qui aura lieu le mercredi 25 novembre à 19h. La danseuse Marie Chouinard participera aussi à un grand bal moderne. «L'art est une soupape importante, dit Annie Roy. On peut s'en servir pour divertir, oui, mais aussi pour réfléchir et dénoncer.»

À ce chapitre, la grande action de l'ATSA est une bulle atypique dans le paysage montréalais. «Il y a des artistes dont l'implication fait partie intégrante de leur démarche, et d'autres pour qui une présence à État d'urgence est une expérience déstabilisante, crue, brute, explique Pierre Allard. Il y a des professionnels et des amateurs, des émergents et des établis. Mais tout le monde est animé de la même fébrilité et de la même générosité.»

«CE QUE DIT ÉTAT D'URGENCE,
C'EST QU'AU-DELÀ DE LA
NOURRITURE ET DU TOIT,
L'HUMAIN A BESOIN D'ESTIME DE SOI.»

— PIERRE ALLARD, ORGANISATEUR AVEC
ANNIE ROY DE LA 11^E ÉDITION D'ÉTAT D'URGENCE

Un «Club Med» au centre-ville

Environ 250 repas seront servis à raison de trois fois par jour sous les tentes du village d'État d'urgence, qui resteront dressées du 25 au 29 novembre. Des médecins, des masseurs et des coiffeurs seront aussi sur place pour traiter les invités aux petits oignons. «C'est un genre de Club Med de ressourcement social, décrit Annie Roy. Venir y passer un peu de temps, c'est un baume pour l'âme, une occasion de rencontre directe avec les gens.»

«Tout le monde peut avoir des préjugés, ajoute Pierre Allard. Mais ce que dit État d'urgence, c'est qu'au-delà de la nourriture et du toit, l'humain a besoin d'estime de soi. C'est ça, l'hygiène sociale : insuffler de l'énergie à des gens qui se retrouvent face à face.»

Au moment où nous avons rencontré Pierre et Annie dans les locaux de l'ATSA, les élections municipales de Montréal opposant Gérald Tremblay, Louise Harel et Richard Bergeron étaient toujours à venir. Mais peu importe qui est élu maire de la ville, cette personne sera invitée par État d'urgence à venir se prononcer sur des enjeux communautaires cruciaux. «Nous voulons que le prochain maire de Montréal prenne rapidement position, insiste Annie Roy. Il faut redéfinir notre système de valeurs, spécialement en ce qui concerne le logement social.»

En attendant l'ouverture du camp urbain, l'ATSA recherche activement des bénévoles. Les gens intéressés à s'impliquer peuvent visiter le atsa.qc.ca pour plus d'informations. «Ça change la vision qu'on a de l'itinérance», assure Annie Roy.

■ Pour plus d'information : www.atsa.qc.ca



Pierre Allard et Annie Roy, organisateurs de la 11^e édition d'État d'urgence.

Photo : Eric Carrière